

# « Les attentats ne doivent pas faire craindre une guerre civile »

**Selon le politologue Hassan Bousetta, nous ne sommes pas en présence d'un bloc contre l'autre, d'un côté les musulmans, de l'autre, le reste de la société. Et les attentats du 22 mars n'y changeront rien.**

Entretien : **Soraya Ghali**

**L**e 22 mars change-t-il quelque chose ? Va-t-il déboucher sur une hostilité grandissante à l'égard des musulmans ? L'opposition entre deux blocs, « nous », et « eux », les musulmans, peut-elle se traduire dans la violence ? Éléments de réponse avec le politologue Hassan Bousetta, professeur à l'ULg et spécialiste du monde arabe et des migrations.

**Le Vif/L'Express : Face à un effet de terreur sidérant, faut-il craindre une guerre civile ?**

↳ **Hassan Bousetta :** Evidemment, des réactions à chaud ne sont pas à exclure, notamment sur les réseaux sociaux. Un climat de suspicion, voire d'agressivité, s'est installé et donc, ce risque n'est pas à écarter. Mais ne crions pas trop vite au loup. Là où le terrorisme a frappé, de Paris à Londres en passant par Madrid, les populations n'ont pas suivi cette voie et ont montré qu'elles savaient faire

la part des choses. Ce qui faisait partie du projet terroriste, à savoir enclencher le processus conduisant à une guerre civile entre « communautés », ne s'est pas produit.

**Mais le traumatisme est immense. Cela va forcément accentuer les tensions et les actes antimusulmans ? L'ennemi n'est-il pas intérieur ?**

↳ Il faut comprendre que nous ne sommes pas en présence d'un bloc contre un autre, d'un côté les musulmans, de

l'autre, le reste de la société. Tout simplement parce que la « communauté » musulmane, ça n'existe pas. Pour être succinct, la « communauté » musulmane, ce sont un tiers de pratiquants, un tiers de non-pratiquants et un tiers qui bricolent. Ce n'est pas une communauté... Par contre, il existe bien des « casemates » identitaires à l'arrière-plan, qui nous sont hostiles, et auxquels des musulmans s'identifient. Quant aux non-musulmans, jamais aucune société n'est unanime sur quoi que ce soit. Il n'y a pas au sein de la société belge de réaction linéaire.

**En somme, la Belgique s'avère bien outillée pour se montrer à la hauteur ?**

↳ Oui, mais au-delà des aspects sécuritaires et policiers, qui relèvent de l'Etat et de ses appareils, la société civile a aussi un travail à réaliser pour renforcer ses moyens de résistance au terrorisme. Personnellement, à chaque fois, je suis sidéré de voir que ceux qui encadrent les jeunes dans les quartiers difficiles ne leur offrent jamais une lecture de la réalité mondiale : qu'est-ce qui se passe en Syrie ? c'est quoi Daech ? etc. Ce qui, par conséquent, entraîne chez ces jeunes un discours binaire : ce sont les musulmans contre le reste du monde et, quand certains d'entre eux partent pour la Syrie, ils se retrouvent à combattre contre d'autres musulmans, ils découvrent une réalité qu'ils ignoraient...

**Y a-t-il jamais eu un « vivre ensemble » en Belgique ?**

↳ Deux éléments d'abord. Un : que des individus souhaitent vivre des libertés, tant qu'elles ne sont pas violentes, est légitime dans une démocratie. Deux : il existe de grands problèmes liés, chez nous, à une ségrégation géographique trop forte. Il ne faut pas les taire et il est légitime qu'un ras-le-bol s'exprime au sein de la population belge : celle-ci en a assez de voir se poser des questions de société toujours et d'abord sous un angle islamique. C'est audible ! Toutefois, d'autres pays, où la société est moins divisée et plus homogène, à l'image des Pays-Bas, de la Suède ou du Danemark, connaissent les mêmes problèmes de radicalisme. Toutes les démocraties sont attaquées.

**On entend remettre en cause la loyauté des musulmans envers la Belgique. D'aucuns affirment que si Salah Abdeslam a pu se cacher quatre mois au cœur de la capitale, c'est parce qu'il aurait bénéficié du soutien d'amis et de complices membres de la communauté musulmane.**

↳ Les Belges musulmans doivent dire plus fort à quel point ils sont solidaires de ce qui arrive chez nous. Ils ne peuvent pas se contenter de dire que les attentats, ce n'est pas l'islam, que le terrorisme et l'islam radical, cela ne les concerne pas. Cela les concerne directement parce que leur pays, la Belgique, est concerné, parce qu'ils sont citoyens de ce pays. Malheureusement, je crains que l'on vive l'effet inverse, surtout à Bruxelles.

**Salah Abdeslam est-il idéalisé chez les jeunes musulmans ?**

↳ Oui, sans doute passe-t-il pour une icône chez des jeunes en rupture identitaire et en recherche d'un modèle négatif. C'est de l'ordre du film *Scarface* : la violence n'est pas seulement un moyen, c'est une fin. Il n'y a aucune démarche religieuse chez Salah Abdeslam. Mais il s'agit là d'un phénomène limité à une catégorie d'âge, et cela ne touche pas la majorité des jeunes ni les musulmans plus âgés. Vous ne trouverez pas un seul leader religieux pour soutenir Salah Abdeslam, même parmi les plus radicaux. D'ailleurs, pour moi, à la lumière de la chronologie des événements – de l'enterrement de Brahim Abdeslam, le frère de Salah, aux attentats à Bruxelles –, je pense qu'en ce mardi noir s'est joué la fin de partie de ce réseau. C'est la fuite en avant d'une cellule qui compte 30, peut-être 40 personnes sur quelque 100 000 musulmans.

**Mais n'existe-il pas d'autres réseaux, d'autres cellules ?**

↳ Je ne le pense pas. Ou alors cela voudra dire que des gens comme moi se sont trompés et qu'on est face à une hydre possédant plusieurs têtes et se montrant immortelle. ●

## LE CORPS DE NOTRE ENNEMI

**Au lendemain des attentats de Paris, le philosophe François Desmet, directeur du Centre fédéral migration (Myria), posait cette réflexion sur son blog. Quatre mois plus tard, après les attentats de Bruxelles, il estimait qu'elle avait encore plus de signification. Extraits.**

« Notre ennemi n'a pas de visage. Il en a une multitude. Les visages d'une jeunesse fanatisée qui s'est inventé un ailleurs fait de force fantasmée, de virilité contrariée, de volonté de puissance exacerbée. Une jeunesse qui s'est convaincue qu'il valait mieux exister par sa propre destruction dans un monde binaire plutôt que de construire sa vie dans un monde devenu compliqué.

[...] Notre ennemi n'a pas de corps. Il n'est que chairs calcinées, explosées, bombes humaines fauchant d'autres existences. Il tente de trouver dans la mort une consistance qui lui échappe dans la vie.

Notre ennemi a convaincu des jeunes gens de se transformer en kamikazes et de mourir pour une cause. Il démontre un

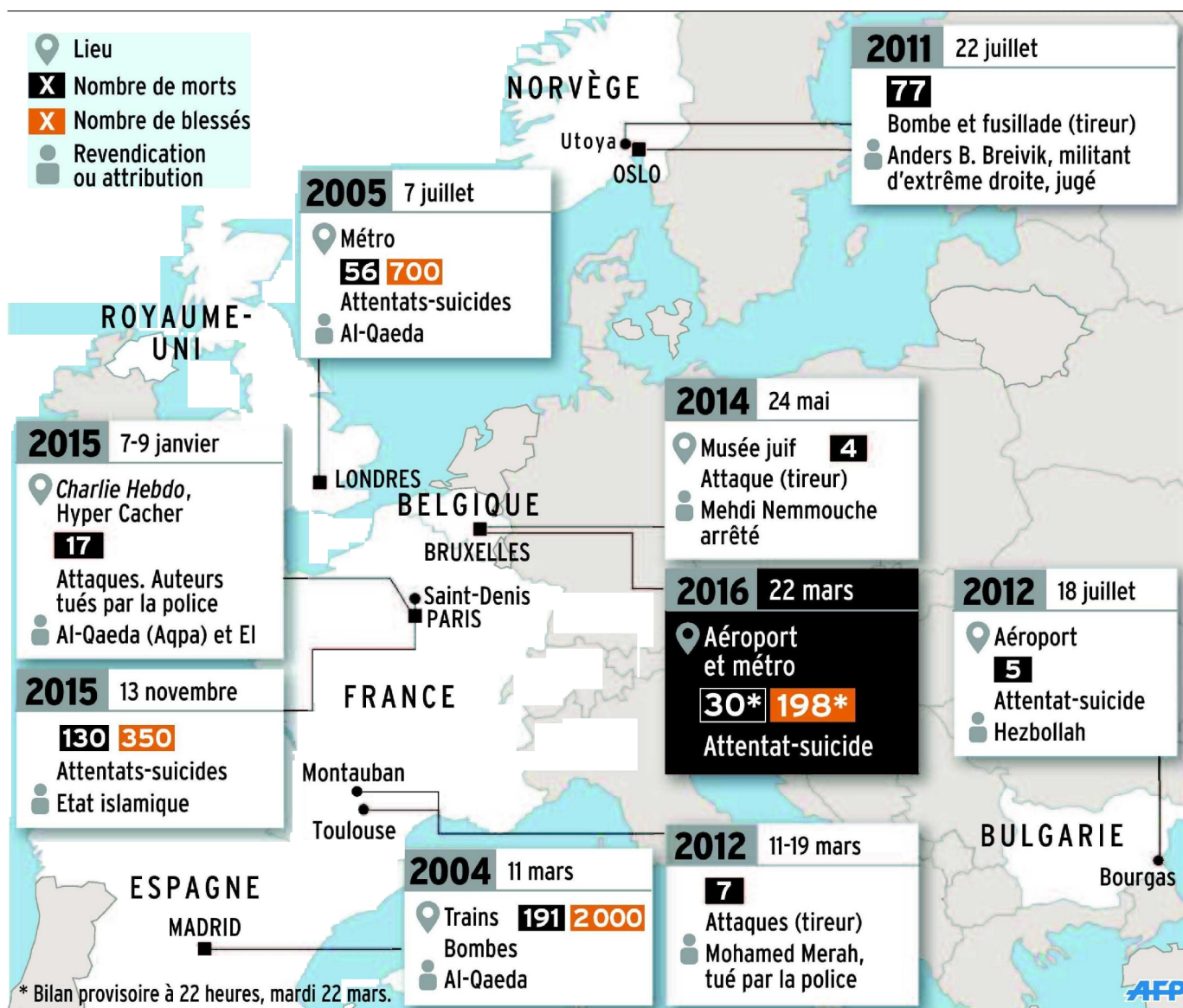
pouvoir redoutable : celui de pouvoir retourner des cerveaux adultes pour en faire de dociles éponges. Celui d'utiliser la liberté dont nous sommes si fiers pour faire de certains d'entre nous des soldats, de la chair à canon, des esclaves.

[...] Notre ennemi veut nous imposer le choc des civilisations. Il veut nous diviser entre autochtones et étrangers, croyants et non-croyants. Il pense que semer la haine et la méfiance est pour lui le meilleur moyen de prospérer.

Pourtant, notre ennemi est faible. [...] Il ne veut pas voir que, par nature, il générera toujours autour de lui des volontés qui refuseront d'être gouvernées par la peur. Il refuse de voir que chaque pas accompli sur le chemin de ses moyens le rapproche de sa propre fin. Un crépuscule auquel il se prépare pourtant, inconsciemment, à offrir des airs d'apothéose.

C'est pour cela, en dépit des heures sombres, qu'il ne gagnera pas. » ●

<https://francoisdesmet.wordpress.com>



## Les attentats les plus meurtriers en Europe

**Plusieurs centaines de personnes ont péri sous le feu des terroristes depuis 2004. Ceux-ci se revendiquent d'un choc des civilisations entre Orient et Occident, et entre Islam et chrétienté.**

**L**a violence peut-elle être aveugle ? Dans son expression, incontestablement. Dans ses motivations, rarement. Jamais, même, pour ce qui relève du terrorisme. Au-delà du macabre *body-count*, les attentats perpétrés en Europe depuis le début du millénaire diffèrent par la nature de leurs justifications idéologiques, politiques et militaires mais aussi par leur méthode. Le terrorisme islamiste a connu, sur le continent, deux vagues. Une première, dirigée par Al-Qaeda dans le sillage de l'intervention d'une coalition internationale conduite

par les Etats-Unis en Irak, procédait par attentats-suicides dans des transports en commun très fréquentés, et dans des pays participant à la guerre en Irak. Les carnages de la gare madrilène d'Atocha et du métro de Londres, respectivement en 2004 et 2005, sont à ranger dans cette catégorie. La vague d'attentats qu'ont connue récemment la Belgique et la France, elle, s'ancre dans la tragédie syrienne. Ses auteurs, souvent des nationaux récemment revenus de Mésopotamie, se revendiquent de l'Etat islamique. Les premières attaques étaient menées

à l'arme d'assaut, de Mohamed Merah à l'équipée mortelle du Bataclan, sans que jamais, jusqu'à Salah Abdeslam, les forces de l'ordre ne prennent un meurtrier vivant. Le 13 novembre, ce *modus operandi* s'est à son tour complété d'assauts de kamikazes. En Norvège, Anders Behring Breivik, qui se revendique de l'extrême droite chrétienne, a tiré, seul, sur un camp de jeunes de cette gauche multiculturelle qu'il abhorrait. Il a été condamné à la peine norvégienne la plus sévère : 21 années de prison, prolongeables. ● **N. D. D.**